

**Cérémonie
A la mémoire des tout-petits**



**Herlies
Samedi 17 Janvier 2026**

Tu ne verras jamais le soleil

Tu as été envoyé pour être bercé dans nos bras
Mais tu es né trop petit pour vivre aujourd'hui
Tes mains, pieds et oreilles étaient pourtant si parfaits
Maman et papa ont partagé leurs rêves
Nous t'avons pris dans nos bras, notre tout petit
Pour comprendre que nos rêves se sont envolés
Tu ne pourras jamais sentir les fleurs, ni entendre la pluie
Tu ne pourras jamais chasser les papillons ni rire aux éclats
Tu ne verras jamais le soleil
Au revoir, notre tout petit

Anonyme

Traduction libre

Mon enfant - Laurel Bang

Et je suis vide, je suis vide de toi
Et je suis vide, je suis vide sans toi
Et la chaleur que je sens dans mon corps
Est celle d'un enfant qui dort et d'un serpent qui mord

Dors, dors, dors mon enfant,
Une lueur à présent
Mon enfant, ton absence
N'a vraiment aucun sens

Je suis ta première et ta dernière demeure
Je suis le temple de ton corps et ton cœur
Et je me sens comme un désert,
Je suis seule alors que je suis mère

Dors, dors, dors mon enfant,
Une lueur à présent
Mon enfant, ton absence
C'est un mal en patience

Tu as filé comme file l'étoile
Et désormais tu es le fil de notre histoire
Alors j'apprends à vivre sans toi
L'ordre des choses hélas ! n'a pas de loi

Dors, dors, dors mon enfant,
Une lueur à présent
Mon enfant, ton absence
C'est ton éternelle existence

À chaque instant je te sens dans mon cœur
Même si par moment mon esprit est ailleurs
Me voilà à esquisser des sourires
Et d'autant plus quand je pense à nos souvenirs

Dors, dors, dors mon enfant,
Une lueur à présent
Mon enfant, mon horizon
Je t'aime plus que de raison

Toi

Toi..., tu étais le meilleur autre que j'eusse pu souhaiter.
Je n'avais plus besoin de t'imaginer, je t'avais toi.
Les plus belles vies t'attendaient, prêtes à porter.
Je te les avais préparées moi-même,
dans l'espoir qu'un jour elles seraient à ta taille ...
Il fallait bien que je t' imagine.
Je continue à t'imaginer, je n'y peux rien,
Je ne peux tout de même pas cesser d'un coup de penser à toi ?
Je pense à toi, je te pense.
Tu es restée trop jeune pour pouvoir jamais t'éloigner de moi
et t'inventer toi-même.
... Jamais tu ne pourras te libérer de mes pensées.
Je te sais pour toujours ici,
dans les coulisses de notre théâtre familial.

P.E. Thomèse

Extrait de « L'enfant ombre »

Musique: A day without rain -Enya



Textes de parents :

Orion, notre étoile éternelle

Lettre à Gabriel

Lettre à Thomas

L'histoire de l'orque et son petit

Il y a quelques années, les chercheurs ont observé un événement qui a bouleversé le monde entier. Une mère orque, venant de perdre son petit quelques instants après la naissance, a commencé ce que l'on a appelé

« la tournée de deuil de la mère orque ».

Pendant plus de deux semaines, elle a porté le corps de son bébé sur sa tête.

Jour après jour.

Vague après vague.

Sans jamais lâcher.

Elle plongeait sous lui pour le ramener à la surface...

Elle le poussait doucement, comme pour l'aider à respirer encore...

Elle le hissait contre elle pour ne pas le perdre une seconde fois.

Le corps du petit s'alourdissait, se dégradait.

Mais elle, elle continuait.

À travers les tempêtes.

À travers les courants.

À travers l'incompréhensible.

Pourquoi ?

Ce n'était ni l'instinct, ni un réflexe animal.

C'était l'amour.

C'était le lien.

C'était le refus de dire adieu trop tôt.

Chez les orques, les familles restent unies toute leur vie.

Elles partagent, elles protègent, elles veillent ensemble.

Et lorsqu'un petit s'en va, ce n'est pas seulement la mère qui porte le poids... Le groupe entier ralentit, se met à ses côtés, accompagne sa douleur.

Et dans cette image, quelque chose devient évident :

Le deuil n'appartient pas qu'aux humains.

La maternité n'appartient pas qu'aux vivants.

L'amour ne s'éteint pas avec le souffle.

Cette mère orque, silencieuse dans l'immensité de l'océan, a rappelé au monde entier cette vérité que tant de parents endeuillés connaissent intimement :

Quand un bébé part trop tôt, le lien reste.

Le cœur continue de le porter, encore et encore.

On avance... mais on ne lâche jamais vraiment.

On ne voit pas toujours ce que traversent ces mamans et ces papas. Il n'y a parfois ni photos, ni souvenirs, ni traces pour témoigner de leur amour... Et pourtant, leur cœur accompli, lui aussi, son propre voyage silencieux.

Un voyage que beaucoup ne voient pas.

Un voyage que pourtant d'autres reconnaissent immédiatement.

Un voyage qui ressemble à celui de cette mère orque :

garder vivant ce qui n'a pas eu le temps de l'être.

Alors à vous, parents endeuillés qui portez votre bébé dans votre mémoire, dans vos gestes, dans votre souffle...

À vous qui avancez entre les vagues, parfois doucement, parfois à contre-courant...
À vous qui ressentez encore la présence de votre enfant dans les profondeurs de votre cœur :

Votre amour est réel.
Votre deuil est légitime.
Votre lien perdure.

Même lorsque le monde ne le voit pas.
Même lorsque le silence est lourd.
Même lorsque la vie vous pousse à continuer.

Parce que, comme cette mère orque,
vous n'avez jamais cessé d'aimer.
Et vous n'aimerez jamais moins.

Aimer ce qui s'enfuit

Aimer ce qui s'enfuit
Et l'aimer même si
Jusqu'au bout de la nuit
L'aimer jusqu'ici

Sans se retourner
Sans se demander
Si on a bien compris
Sans rien regretter
Sans se demander
Ce qu'on a appris

Aimer ce qui s'enfuit
Comme on aime la vie
Même au cœur de la nuit
L'aimer à l'infini

Sans se retourner
Sans se demander
Si on a bien compris
Sans rien regretter
Sans se demander
Ce qu'on a appris

Fuis mon amour
Vers d'autres amours
Fuis toujours
Envole-toi
Emmène-toi
Là-bas

Aimer ce qui s'enfuit
Aimer à l'infini
Jusqu'au bout de la nuit
L'aimer jusqu'ici

J.L.Aubert

L'enfant migrateur

Parents, vous qui êtes encore éblouis
Par ce météore passé dans votre ciel,
Que s'apaise votre peine.
Cet enfant aérien...
A nos yeux,... a disparu
Il s'en est allé
Comme le flot suit inexorablement son cours.
Mais pourtant son ombre vous hante toujours.
Il s'est glissé dans le sillon de votre mémoire
Et dans les méandres de votre cœur.
Votre vie s'élèvera,
Car elle est désormais accrochée à une étoile.
Cet enfant, dit migrateur,
Alors qu'on le croira comme toute chose
Emporté dans le temps sans retour,
Brillera au zénith de votre ciel,
Illuminera vos jours,
Fera renaître sur la moue de vos lèvres
Le sourire de l'espoir.

Jocelyn Demers

Les enfants perdus – MPL

Est-ce que tu crois qu'il existe ailleurs
Un monde avec assez de douceur
Assez d'amour et de réconfort
Le paradis des trop petits cœurs

Est-ce que tu veux bien croire que là-haut
Ils se font bercer par les nuages
Les enfants perdus partis trop tôt
Les enfants perdus bien avant l'âge

Est-ce que tu crois toujours aux bisous magiques ?
Est-ce que les pires douleurs sont classées sans suite ?
Est-ce que tu crois qu'on revient d'un si grand drame ?
On t'attend là dis-nous c'est quoi ton programme

Sache qu'on était bien mille à attendre
Sache qu'on est mille à pleurer ensemble
Parfois les astres jouent à des jeux
Qui font tomber des éclats vicieux

Est-ce que tu veux bien croire que là-haut
Ils se font bercer par les nuages
Les enfants perdus partis trop tôt
Les enfants perdus bien avant l'âge

Est-ce que tu crois toujours aux bisous magiques ?
Est-ce que les pires douleurs sont classées sans suite ?
Est-ce que tu crois qu'on revient d'un si grand drame ?
On t'attend là dis-nous c'est quoi ton programme
Est-ce que tu crois toujours aux bisous magiques ?

Est-ce que les pires douleurs sont classées sans suite ?
Est-ce que tu crois qu'on revient d'un si grand drame ?
On t'attend là dis-nous c'est quoi ton programme

Bien sûr c'est le monde à l'envers de mourir avant de naître
On dit que c'est des malheurs qu'il n'est pas si rare de connaître
Et que les beaux jours reviennent toujours toquer à la fenêtre

Est-ce que tu crois toujours aux bisous magiques ?
Est-ce que les pires douleurs sont classées sans suite ?
Est-ce que tu crois qu'on revient d'un si grand drame ?
On t'attend là dis-nous c'est quoi ton programme
Est-ce que tu crois toujours aux bisous magiques ?
Est-ce que les pires douleurs sont classées sans suite ?
Est-ce que tu crois qu'on revient d'un si grand drame ?
On t'attend là dis-nous c'est quoi ton programme



« Si la vie est éphémère, le fait d'avoir vécu une vie éphémère est un fait éternel (...)
Du moment que quelqu'un est né, a vécu, il en restera toujours quelque chose, même si on ne peut dire
quoi (...)
Ce qui a été ne peut pas ne pas avoir été. »

Vladimir Jankelevitch
La mort



« **NOS TOUT-PETITS** »
Hôpital Jeanne de Flandre
CHRU de Lille
59037 LILLE Cedex
Tél 06 42 19 54 56
E.mail : contact@nostoutpetits.fr
Site internet : www.nostoutpetits.fr